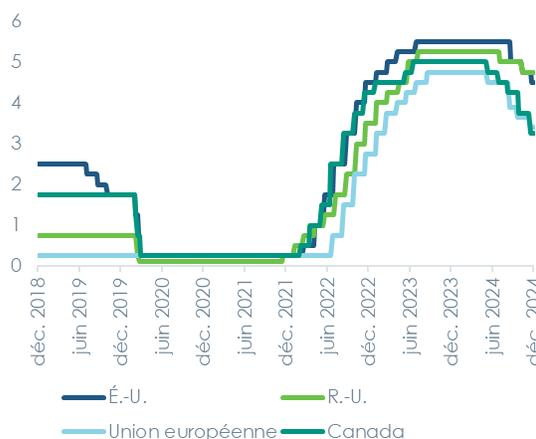
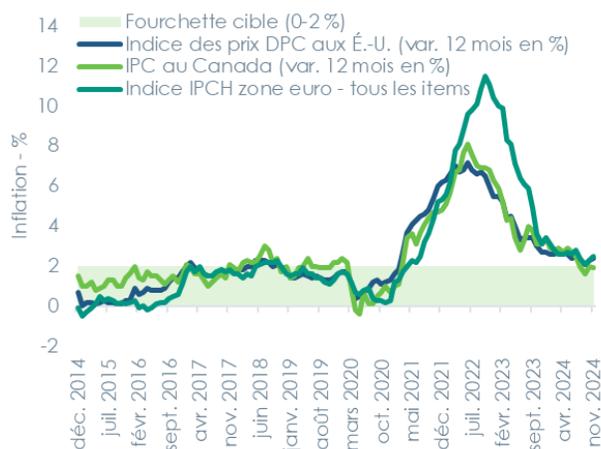


Faits saillants

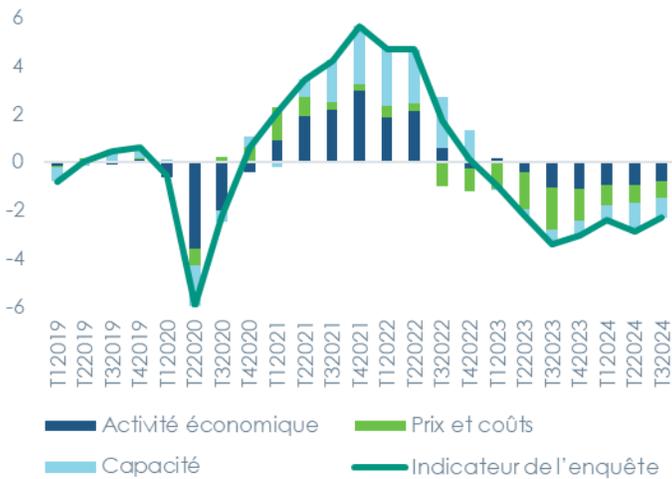
- Les marchés financiers mondiaux ont bien réagi à la baisse des taux d'intérêt et aux attentes selon lesquelles les conditions financières continueraient de s'assouplir. La Réserve fédérale américaine (Fed), la Banque centrale européenne et la Banque d'Angleterre ont indiqué qu'elles avaient l'intention d'abaisser leur taux directeur. Elles ont cependant déçu les attentes, plus optimistes, car l'inflation est demeurée obstinément supérieure à leur cible d'environ 2,0 %. Le Canada a fait figure d'exception : en novembre, l'inflation a reculé à 1,9 % sur 12 mois, comparativement à 3,4 % sur 12 mois en décembre 2023. Vers la fin de l'année, la volatilité s'est accrue sur les marchés des actions et des titres à revenu fixe, d'abord en raison des préoccupations entourant les résultats de la présidentielle américaine, puis en décembre, lorsque la Fed a annoncé la réduction de taux attendue, tout en mentionnant qu'elle n'en prévoyait que deux en 2025, adoptant une approche plus ferme par rapport au ton conciliant précédemment adopté. Les marchés boursiers américains ont progressé en prévision d'un programme de réformes plus favorable sous la gouverne du président désigné Donald Trump. Par contre, la prudence a été de mise sur les autres marchés mondiaux, compte tenu de l'incertitude soulevée par les politiques commerciales et tarifaires que le nouveau gouvernement américain pourrait mettre en œuvre.
- Les gains réalisés sur les marchés boursiers mondiaux, mesurés par l'indice MSCI Monde tous pays, sont largement attribuables aux sociétés à mégacapitalisation des technologies de l'information et des services de communication. Dans les deux secteurs, les sociétés d'infonuagique et de semi-conducteurs ont profité des thèmes liés à l'intelligence artificielle, surpassé les prévisions de bénéfices et présenté des perspectives de croissance prometteuses. Les secteurs des produits financiers et de la consommation discrétionnaire ont également enregistré des hausses appréciables. Les actions américaines ont dominé les actions mondiales et représentent maintenant un peu plus de 50 % de la capitalisation boursière mondiale, selon les données de Bloomberg. Dans le secteur des technologies de l'information, la hausse des valorisations est devenue une préoccupation importante pour les investisseurs. À la fin décembre 2024, le ratio des cours aux bénéfices prévisionnels sur 12 mois était de 26,6x, comparativement à la moyenne sur dix ans de 20,6x. À l'inverse, le secteur des matériaux a terminé l'année en baisse, tandis que les secteurs de l'énergie et des soins de santé ont peu progressé.
- Les rachats d'actions, les fusions et les acquisitions ainsi que la hausse des bénéfices des sociétés ont ravivé l'optimisme à l'égard des actions japonaises. L'afflux de capitaux au pays a ainsi permis aux indices Nikkei et TOPIX de dépasser leur sommet de 1989. La dépréciation du yen a renforcé l'attrait des sociétés axées sur l'exportation et favorisé la croissance des bénéfices. En Chine, l'inflation et les taux d'intérêt sont tombés à de nouveaux creux, tandis que les actions ont grimpé, portées par les mesures de relance économique.
- Les marchés des titres à revenu fixe ont attiré d'importants flux de capitaux sur l'ensemble de l'année, dans un contexte d'incertitude à l'égard des perspectives d'inflation et de taux d'intérêt. L'écart entre les obligations à haut risque et à rendement élevé d'une part et les obligations de qualité et les obligations d'État d'autre part s'est resserré durant l'année. En 2024, les obligations à rendement élevé de sociétés mondiales et américaines ont surpassé les obligations de qualité et les obligations d'État. Lors de sa dernière réunion de l'année, la Fed a prévu un abaissement des taux d'un demi-point de pourcentage pour 2025, soit moins que les attentes du marché. En réaction, le taux des obligations du Trésor à 10 ans a monté à 4,57 %, alors qu'il avait atteint un creux de 3,62 % à la mi-septembre.

L'inflation a cessé de reculer avant d'avoir atteint la cible fixée par les banques centrales, sauf au Canada. Les banques centrales ont amorcé un cycle d'assouplissement à l'échelle mondiale.



Sources : Bloomberg et Refinitiv DataStream, données sur l'inflation au 30 novembre 2024. L'indice des DPC est celui qui est sélectionné pour les États-Unis, car c'est la mesure de l'inflation que privilégie la Fed.

Après une période de morosité, l'enquête sur les perspectives des entreprises canadiennes montre des signes d'amélioration.



Source : Enquête sur les perspectives des entreprises de la Banque du Canada, octobre 2024.

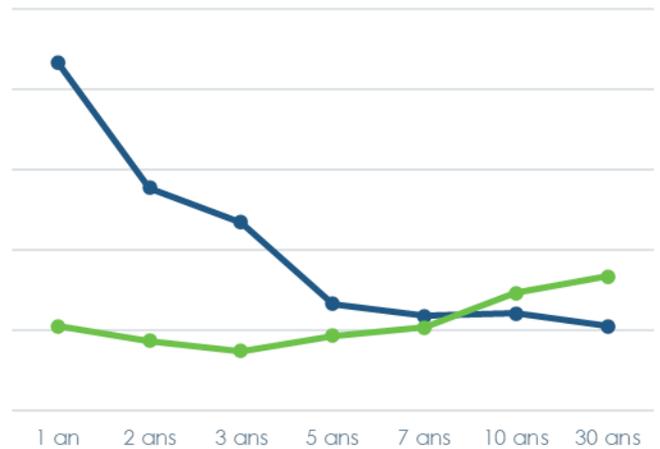
Les actions canadiennes ont gagné du terrain en 2024.

Les actions canadiennes ont gagné du terrain, même si la croissance économique a fléchi vers la fin de l'année. Dix des onze secteurs GICS ont progressé. Les technologies de l'information et les produits financiers, dont certaines sociétés ont surpassé les prévisions consensuelles de bénéfices, ont soutenu le rendement supérieur. Le secteur des matériaux a profité du fait que l'incertitude suscitée par la situation géopolitique et les achats des banques centrales ont fait grimper le prix de l'or. Les produits de première nécessité, les services collectifs et l'industrie ont également terminé l'année en territoire positif. En revanche, le secteur des services de communication a dégringolé, la vive concurrence entre les fournisseurs de services de télécommunication ayant plombé le cours des actions de ces sociétés.

Le bon rendement global des actions éclipse une grande dispersion des résultats, à la fois à l'échelle du marché et au sein des secteurs. Par exemple, les gains du secteur des TI sont principalement attribuables à la plateforme de commerce électronique Shopify, qui a bondi en novembre après avoir présenté des bénéfices supérieurs aux attentes.

Pour ce qui est des valorisations, l'indice composé S&P/TSX frôle maintenant sa moyenne sur dix ans (selon le ratio moyen sur dix ans des cours aux bénéfices prévisionnels sur 12 mois). Parmi les secteurs, celui des TI se négocie actuellement à prime par rapport aux valorisations historiques, qui sont elles-mêmes largement déterminées par une poignée de titres. À l'inverse, malgré leurs récents gains, l'énergie et les matériaux se négocient à escompte, tout comme les services de communication et les soins de santé. À la fin de l'année, la plupart des autres secteurs avoisinaient leurs valorisations historiques.

Les taux des obligations canadiennes à court terme ont reculé, sur fond de déclin de la croissance et de l'inflation.



Source : Refinitiv DataStream, au 31 décembre 2024.

Volatilité des titres à revenu fixe.

Les obligations canadiennes de qualité, mesurées par l'indice des obligations universelles FTSE Canada, ont terminé l'année en territoire positif, dans un contexte de baisse des taux d'intérêt et de ralentissement de l'inflation. Les perspectives de croissance plus modérée à court terme au Canada, combinées au recul de l'inflation, ont contribué à la baisse des taux de rendement effectifs des obligations à court terme, tandis que ceux des obligations à long terme ont augmenté, entraînant une accentuation de la courbe des taux. Cette dernière s'est accentuée au dernier trimestre de l'année, en partie en raison de l'évolution de l'inflation, de l'orientation de la politique monétaire aux États-Unis et de l'élection de Donald Trump, qui fait craindre une nouvelle guerre tarifaire.

Réductions de taux d'intérêt prévues, grâce au recul de l'inflation.

Comme l'inflation continue de ralentir, la Banque du Canada (BdC) a décidé d'abaisser le taux du financement à un jour à 3,25 %, contre 5,00 % au début de l'année. La BdC a également poursuivi sa politique de retour à la normale dans la gestion du bilan, en mettant fin à l'assouplissement quantitatif. Au troisième trimestre, la croissance annualisée du PIB s'est établie à 1,0 %, ce qui est légèrement inférieur aux attentes. Les investissements, les stocks et les exportations des entreprises ont pesé sur la croissance. En revanche, l'activité du marché du logement et les dépenses de consommation se sont améliorées. Des données récentes signalent un ralentissement de l'activité économique au Canada. Combinée à l'incertitude qui entoure l'avenir des relations commerciales entre les États-Unis et le Canada, cette perte de vigueur a peut-être contribué à la volatilité des marchés des actions et des titres à revenu fixe.

La croissance économique des États-Unis a tenu bon malgré les craintes de récession.



Source : Bloomberg, en date de septembre 2024. créances hypothécaires.

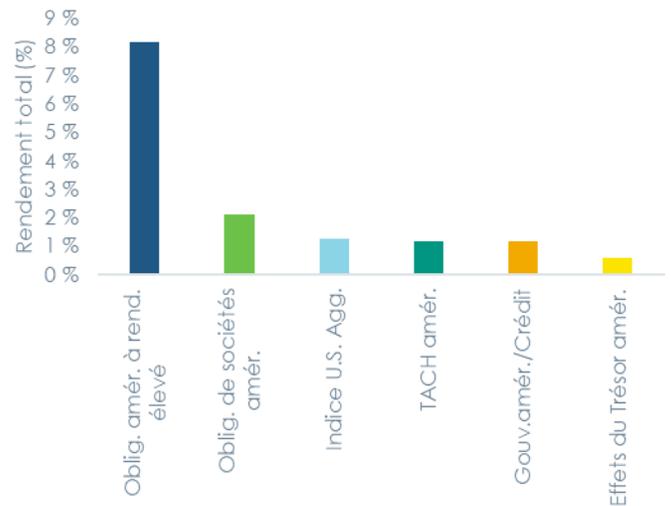
Les actions américaines progressent grâce à la résilience de l'économie.

Malgré le pessimisme des participants au marché au début de 2024, les actions américaines ont fini l'année en hausse, grâce à la résilience de l'économie américaine. Pour ce qui est des styles, les titres de croissance ont encore été privilégiés au détriment des titres de valeur, étant donné que la forte croissance des bénéficiaires et la robustesse des données économiques ont conforté la confiance des investisseurs. La volatilité a augmenté au dernier trimestre, après la remontée qui a suivi les élections, l'annonce selon laquelle la Fed prévoyait moins de réductions de taux en 2025 ayant miné la confiance à la fin de l'année.

Les investisseurs étaient prêts à faire fi des préoccupations suscitées par le ralentissement de la croissance des bénéficiaires et les valorisations excessives, favorisant les sociétés à mégacapitalisation comme Apple, Nvidia et Meta, entre autres. Plusieurs facteurs, dont la hausse soutenue des ventes de produits à semi-conducteurs, les services d'infrastructures infonuagiques liés à l'IA, ainsi que les attentes de gains de productivité, ont soutenu les perspectives de bénéfices de la plupart de ces sociétés.

Les produits financiers et la consommation discrétionnaire ont également figuré parmi les secteurs les plus performants de l'année. Les produits financiers ont profité de la croissance des bénéfices plus forte que prévu des banques, tandis que les dépenses de consommation ont été stimulées par la hausse du revenu disponible, la baisse des taux d'intérêt et les faibles taux de chômage. En revanche, les secteurs cycliques, comme l'énergie et les matériaux, ont dégagé des rendements plus faibles. Les ventes massives survenues en décembre ont neutralisé la majeure partie des gains de l'année dans les deux

Les obligations à rendement élevé ont inscrit des rendements nettement supérieurs.



Source : Bloomberg, au 31 décembre 2024. TACH : titres adossés à des

secteurs. Par ailleurs, les activités de fusions et d'acquisitions ont augmenté par rapport à 2023. De plus, dans tous les secteurs, des sociétés ont annoncé des rachats d'actions et ces annonces ont été favorables aux cours des actions.

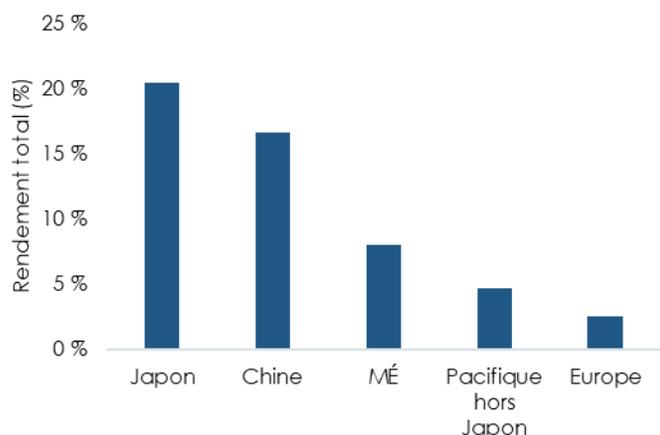
Les obligations à rendement élevé ont inscrit des rendements supérieurs.

Après avoir fortement chuté en 2023, l'inflation a reculé plus lentement cette année. L'inflation globale est passée de 3,1 % sur 12 mois en janvier à 2,7 % sur 12 mois en novembre 2024. La mesure de l'inflation privilégiée par la Fed, l'indice des dépenses personnelles de consommation (DPC), a augmenté de 2,4 % sur 12 mois en novembre 2024. Dans ce contexte, la Fed a réduit son taux directeur de 0,25 % à la fin de l'année, pour le ramener dans une fourchette de 4,25 % à 4,50 %, alors que la fourchette était de 5,25 % à 5,50 % à la fin de 2023. Dans le communiqué qui a suivi la décision, la Fed a indiqué qu'elle ralentirait l'assouplissement en 2025.

Le taux des obligations du Trésor américain à 10 ans a été volatil pendant l'année. Il a atteint un sommet de 4,70 % en avril, avant de chuter à un creux de 3,62 % en septembre, pour finalement clôturer l'année à 4,57 %. Selon le président de la Fed, Jerome Powell, la hausse des taux obligataires découle d'attentes tablant sur un regain de vigueur de l'économie plutôt que d'attentes d'une remontée de l'inflation.

Dans ce contexte, les obligations à rendement élevé ont surpassé les obligations de qualité, grâce à la hausse des taux de rendement effectifs et au resserrement des écarts. Les investisseurs ont également été encouragés par le faible taux de défaillance des émetteurs.

Les actions japonaises et chinoises se sont envolées, tandis que les actions européennes ont tiré de l'arrière.



Source : Refinitiv DataStream, au 31 décembre 2024, MÉ : marchés émergents. En dollars américains. L'indice MSCI Marchés émergents comprend la Chine. Les indices MSCI sont utilisés pour tous les marchés, à l'exception du Japon. L'indice TOPIX est utilisé pour mesurer le rendement du marché boursier japonais en monnaie locale.

Le Japon et la Chine ont inscrit de meilleurs rendements que l'Europe.

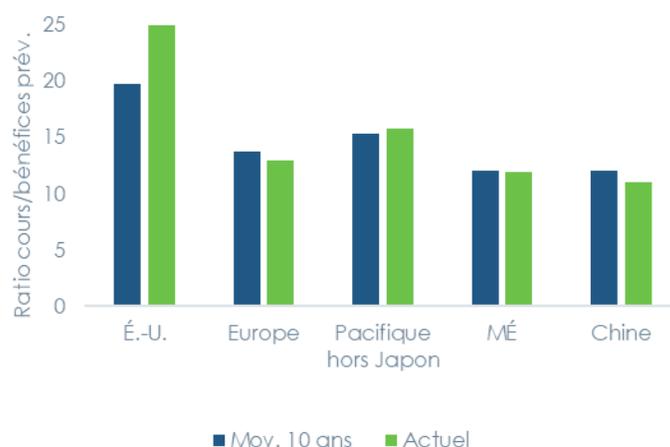
Les actions européennes ont commencé l'année sur une note positive en prévision d'une reprise de la croissance et d'une hausse du revenu réel. L'assouplissement des conditions financières confortait également la confiance à ce moment-là. Toutefois, celle-ci a cédé la place à la prudence durant l'année. En effet, les données économiques se sont révélées décevantes, en particulier en Allemagne. De plus, l'enthousiasme des consommateurs s'est refroidi. Enfin, les prix élevés de l'énergie ont stoppé le recul progressif de l'inflation observé au début de l'année. Au dernier trimestre de 2024, les actions européennes ont perdu du terrain dans tous les secteurs, les investisseurs craignant que les politiques commerciales du président américain Donald Trump plombent la croissance.

La Banque centrale européenne a abaissé le taux directeur de 1,0 % au cours de l'année. Le principal taux de refinancement est passé de 4,50 % à la fin de 2023 à 3,15 % à la fin de 2024, tandis que le taux marginal des facilités de crédit était de 3,40 % à la fin de l'année.

Les actions européennes ont enregistré des gains modestes en dollars américains pour l'année, principalement grâce au rendement solide du secteur des produits financiers. Les secteurs des services de communication, de l'industrie et des technologies de l'information ont également terminé en territoire positif, compensant les pertes du côté des secteurs de l'énergie, des matériaux et des produits de première nécessité. Les secteurs de la consommation discrétionnaire, des soins de santé et des services collectifs ont également terminé l'année en baisse.

En Chine, l'anémie du secteur immobilier a dicté l'humeur du marché. Les données économiques ont été généralement nuancées, mais ont montré des signes d'amélioration vers la

Les valorisations des actions mondiales sont plus intéressantes par rapport aux moyennes historiques et aux actions américaines.



Source : Bloomberg, données trimestrielles exprimées en points de pourcentage, au 31 décembre 2024. MÉ : marchés émergents. En dollars américains. L'indice MSCI Marchés émergents comprend la Chine. Les indices MSCI sont utilisés pour tous les marchés, à l'exception du Japon et des États-Unis. L'indice TOPIX est utilisé pour mesurer le rendement du marché boursier japonais en monnaie locale. L'indice S&P 500 est utilisé pour mesurer le rendement du marché boursier américain.

fin de l'année. Les consommateurs chinois ont manqué de confiance, tandis que la croissance de la consommation est demeurée faible. Compte tenu du marasme économique, les autorités ont annoncé une série de mesures de relance combinant politique monétaire, réglementation et stimulation budgétaire pour déclencher un cycle de croissance vertueux. Les actions chinoises ont terminé l'année en hausse. Elles ont cependant subi des pressions au dernier trimestre en raison des craintes d'une nouvelle guerre commerciale avec les États-Unis.

Au Japon, les actions ont clôturé l'année en force, les principaux indices ayant dépassé des sommets inégalés depuis 1989. La transition de l'économie japonaise vers un contexte d'inflation modérée et son incidence sur les décisions des ménages et des sociétés relatives aux dépenses et aux investissements ont alimenté la vigueur du marché boursier. Les rachats d'actions, les hausses de dividendes et la dépréciation du yen ont également eu un effet positif sur les actions japonaises. En août, la Banque du Japon a décrété une hausse d'un taux directeur clé. Cette décision a provoqué le dénouement des opérations de portage sur le yen, entraînant une augmentation de la volatilité.

Les perspectives économiques mondiales sont incertaines.

Selon les prévisions du Fonds monétaire international, la croissance de l'économie mondiale devrait se poursuivre en 2025, mais à un rythme plus lent en raison des nouveaux risques liés à la situation géopolitique et aux politiques économiques. Les analystes restent d'avis que l'inflation et l'orientation des politiques monétaires adoptée par les principales banques centrales continueront de donner le ton sur les marchés des actions et des titres à revenu fixe.

Annexe

Marchés mondiaux (rendements en dollars canadiens)			
Indices	2024	2023	Rendements (%)
Indice composé S&P/TSX	24 727,94	20 958,44	21,65 %
S&P 500	5 881,63	4 769,83	36,19 %
NASDAQ	19 310,79	15 011,35	41,20 %
DJIA	42 544,22	37 689,54	25,29 %
Russell 2000	2 230,16	2 027,07	21,52 %
Indice FTSE 100	8 173,02	7 733,24	17,12 %
Euro Stoxx 50	4 895,98	4 521,65	14,05 %
Nikkei 225	39 894,54	33 464,17	18,16 %
Hang Seng	20 059,95	17 047,39	34,65 %
Shanghai Comp.	3 351,76	2 974,94	23,14 %
Indice MSCI Monde tous pays	841,33	727,00	28,60 %
Indice MSCI Marchés émergents	1 075,48	1 023,74	17,64 %
Titres à revenu fixe	2024	2023	Rendements (%)
FTSE Canada Uni.	1 168,88	1 121,47	4,23 %
BBG Global Agg.	463,4374	471,40	-1,69 %
Indice d'actions privilégiées S&P/TSX	2 108,00	1 690,47	24,70 %
Taux de rendement effectifs des obligations	2024	2023	Variation (pb)
Oblig. Gvt Canada à 10 ans	3,23 %	3,11 %	12
Oblig. Gvt États-Unis à 10 ans	4,57 %	3,88 %	69
Oblig. Gvt Canada à 30 ans	3,33 %	3,03 %	30
Oblig. Gvt États-Unis à 30 ans	4,78 %	4,03 %	75
Marchandises	2024	2023	Rendements** (%)
Pétrole (\$/baril)	71,72	71,65	0,10 %
Gaz naturel (\$/M BTU)	3,63	2,51	44,51 %
Or (\$/once)	2 624,50	2 062,98	27,22 %
Argent (\$/once)	28,90	23,79	21,46 %
Cuivre (\$/livre)	4,03	3,89	3,50 %
Devises	2024	2023	Rendements* (%)
CAD/USD	0,6952	0,7551	-7,93 %
USD/EUR	0,9659	0,9059	6,62 %
CAD/EUR	0,6715	0,6838	-1,80 %
USD/JPY	157,2000	141,0400	11,46 %
USD/CNY	7,2993	7,1000	2,81 %
USD/MXN	20,8272	16,972	22,72 %
GBP/CAD	1,7996	1,6871	6,67 %
GBP/USD	1,2516	1,2731	-1,69 %

Sources : Bloomberg et Refinitiv DataStream. Rendements totaux. * Rendement selon les cours. ** Le prix des marchandises est exprimé en dollars américains.

Les opinions exprimées sur une société, un titre, une industrie ou un secteur du marché en particulier représentent un point de vue personnel à un moment donné et ne constituent pas nécessairement le point de vue de Fidelity ou d'une autre personne au sein de l'organisation. Ces opinions sont appelées à changer à tout moment en fonction de l'évolution des marchés et d'autres facteurs, et Fidelity décline toute responsabilité en ce qui a trait à la mise à jour de ces points de vue. Ceux-ci ne peuvent pas être considérés comme des conseils en placement fiables ni comme une indication d'achat ou de vente visant un Fonds Fidelity, car les décisions de placement relatives aux Fonds Fidelity sont prises en fonction de nombreux facteurs.

Certaines déclarations formulées dans ce commentaire peuvent contenir des énoncés prospectifs de nature prévisionnelle pouvant inclure des termes tels que « prévoit », « anticipe », « a l'intention », « planifie », « croit », « estime » et d'autres expressions semblables ou leurs versions négatives correspondantes. Les énoncés prospectifs s'appuient sur des attentes et prévisions visant des facteurs généraux pertinents liés à la situation économique, au contexte politique et aux conditions du marché, comme les taux d'intérêt, et supposent qu'aucun changement n'est apporté au taux d'imposition en vigueur ni à la législation applicable. Les attentes et les projections à l'égard d'événements futurs sont intrinsèquement soumises, entre autres, à des risques et incertitudes parfois imprévisibles, et peuvent, par conséquent, se révéler incorrectes à l'avenir. Les énoncés prospectifs ne sont pas une garantie des rendements futurs, et les événements réels pourraient être substantiellement différents de ceux exprimés ou projetés dans les énoncés prospectifs. Certains éléments importants peuvent contribuer à ces écarts, y compris les facteurs généraux liés à la situation économique, au contexte politique et aux conditions du marché en Amérique du Nord ou ailleurs dans le monde, les taux d'intérêt et de change, les marchés boursiers et les marchés financiers mondiaux, la concurrence commerciale et les catastrophes. Vous devez donc éviter de vous fier indûment aux énoncés prospectifs. En outre, nous n'avons pas l'intention de mettre à jour ces énoncés à la suite de l'obtention de nouveaux renseignements, de la concrétisation d'événements futurs ou pour quelque autre raison que ce soit.